

Synthèse des principaux résultats de l'étude

Centre fracturé – climat d'hostilité

Les opinions d'extrême-droite en Allemagne en 2016

L'étude 2016 de la FES sur le centre et les opinions d'extrême-droite en Allemagne montre une stabilité des positions en faveur de l'extrême-droite et des mouvements populistes de droite / une fréquence particulièrement élevée de ces sensibilités chez les sympathisants de l'AfD / un glissement simultané, sous des formes subtiles, des idées d'extrême-droite et misanthropiques vers les positions de la « Nouvelle Droite » / un renforcement des phénomènes de polarisation et de propension à la violence au sein de la société / une absence de crispation quant à la situation des réfugiés.

La nouvelle étude de la Fondation Friedrich-Ebert consacrée aux opinions d'extrême-droite en Allemagne est parue le 21/11/2016 aux éditions J.H.W. Dietz Nachf. sous le titre « *Gespaltene Mitte – Feindselige Zustände* » (*Centre fracturé – Climat d'hostilité*). L'Institut für interdisziplinäre Konflikt- und Gewaltforschung (Institut de recherche interdisciplinaire sur les conflits et la violence, IKG) de l'Université de Bielefeld étudie depuis 2002 différents aspects de l'hostilité exprimée à l'intérieur de la société par des opinions méprisantes ou hostiles à l'égard de certaines catégories de personnes. La publication en dix volumes qui en a résulté sous le titre « *Deutsche Zustände* » (« *Réalités allemandes* ») et la série d'études commandées tous les deux ans depuis 2006 par la Fondation Friedrich-Ebert à propos du centre et de l'adhésion aux idées d'extrême-droite (en coopération avec l'Université de Leipzig jusqu'en 2012) sont, pour la deuxième fois depuis 2014, rassemblées sous la forme du présent recueil. Il décrit, sur la base de données représentatives collectées pour l'année 2016, l'image d'une société fracturée.

Andreas Zick / Beate Küpper / Daniela Krause : Gespaltene Mitte – Feindselige Zustände. Rechtsextreme Einstellungen in Deutschland 2016. (Centre fracturé – climat d'hostilité. Les opinions d'extrême-droite en Allemagne en 2016). Contributions de Wilhelm Berghan, Frank Faulbaum, Eva Gross, Alexander Häussler, Andreas Hövermann, Anna Klein, Michael Müller et Jonas Rees. Publié pour la Fondation Friedrich Ebert par Ralf Melzer ; éditions J.H.W. Dietz Nachf., Bonn 2016. ISBN : 978-3-8012-0488-4 ; 12,90 €.

Source de données de l'enquête d'opinion représentative 2016 :

- sondage téléphonique auprès de 1 896 personnes représentatives titulaires de la nationalité allemande, interrogées entre juin et août 2016 ;
- enquête réalisée par le Sozialwissenschaftliches Umfrageinstitut GmbH (Institut de sondages en matière sociale - SUZ), Duisburg ;
- données collectées auprès de 1 015 femmes et 880 hommes ;
- âge des sondés : 16 à 95 ans ; moyenne : 50,3 ans.

Directeur de projet IKG : Prof. Dr. Andreas Zick

Equipe de projet IKG : Prof. Dr. Andreas Zick, Prof. Dr. Beate Küpper (HS Niederrhein – Université du Rhin inférieur), Daniela Krause en coopération avec le Dr. Anna Klein et le Dr. Andreas Hövermann

Coordinatrice IKG : Daniela Krause, tél. (0)521-106-31-16 ; daniela.krause@uni-bielefeld.de

Directeur de projet FES : Dr. Ralf Melzer, tél. (0)30-26935-7309 ; ralf.melzer@fes.de

Contacts presse : Gaby Rotthaus (FES) : (0)30-26935-7311 / Gaby Sander (IKG) : (0)521-106-3124

Principales tendances

Depuis 2002, on observe que, l'hostilité à l'égard de certaines catégories de personnes est demeurée à un niveau stable ou a même diminué. Les préjugés envers les personnes handicapés sont quasiment impossibles à constater (2%). Les opinions méprisantes envers les homosexuels continuent à perdre du terrain (10% à l'heure actuelle). L'antisémitisme (classique) affiché est en recul (taux d'adhésion : 6%).

Le racisme (9%), le sexisme (9%) et les préjugés à l'égard des personnes nouvellement arrivées (39%), des migrants (19%), des Tsiganes et des Roms (25%), des sans-domicile-fixe (18%), ont diminué jusqu'en 2014 et sont depuis à des niveaux relativement stables.

L'hostilité envers les musulmans, fréquente (19%), et l'adhésion aux préjugés envers les demandeurs d'asile constituent par contre des sources de conflit potentielles ; elles sont passées de 44% en 2014 à 50% en 2016. L'adhésion aux jugements négatifs portés sur les chômeurs de longue durée est demeurée à un niveau stable, à près de 50% (49%).

Des préjugés moins patents, révélés par exemple par des formes d'antisémitisme secondaire et d'hostilité à l'Etat d'Israël, sont eux aussi en hausse : 25% des personnes interrogées pensent que les juifs « tirent aujourd'hui parti de ce qui s'est passé sous le troisième Reich » et 40% disent pouvoir « bien comprendre, avec la politique que mène actuellement Israël, que l'on ait quelque chose contre les juifs ». Par certains aspects, l'hostilité « catégorielle » révèle des effets de polarisation : par rapport à l'étude de la FES de 2014, l'approbation totale ou le rejet total des préjugés est plus fréquent(e).

En termes de démographie, des différences importantes apparaissent parmi les sondés entre l'Allemagne de l'Est et l'Allemagne de l'Ouest : la xénophobie, l'hostilité envers les musulmans et le dénigrement des Tsiganes et des Roms, des demandeurs d'asile et des sans-domicile-fixe sont beaucoup plus marqués à l'est. A l'est, on pense aussi plus fréquemment que les nouveaux arrivants doivent, d'une façon générale, passer derrière le reste de la société.

Les personnes à niveau de revenu et d'éducation faibles et moyens ont une tendance plus forte à la misanthropie.

Ce sentiment est particulièrement notable parmi les sondés proches des propositions de l'AfD : une majorité de ses partisans sont d'accord avec les thèses xénophobes (68%), hostiles aux musulmans (64%), hostiles aux Tsiganes et aux Roms (59%), ainsi qu'au dénigrement des demandeurs d'asile (88%) et des chômeurs (68%).

L'étude montre en outre que le sentiment d'hostilité envers l'autre peut avoir des effets secondaires : le fait de partager ces différentes variantes va de pair avec une surreprésentation de la propension à la violence ou à son approbation.

Migrants et réfugiés

Le sentiment général de la population envers les migrants et les réfugiés est nettement plus positif qu'on le pense souvent. On observe toutefois une forte polarisation des avis, exactement comme pour d'autres sujets.

A l'été 2016, la majorité de la population s'exprime de façon bienveillante ou au moins positive en tendance à l'égard de l'accueil de réfugiés en Allemagne. Plus de la moitié des personnes interrogées (56%) trouvent positif de les accueillir, 24% sont « partagés » mais optimistes quant à la capacité de la société à venir à bout de la situation (77% ont à ce sujet plutôt bon espoir ou très bon espoir). 20% seulement disent explicitement « plutôt désapprouver » ou « totalement désapprouver » le fait que l'Allemagne ait accueilli beaucoup de réfugiés.

Synthèse des principaux résultats de l'étude « Centre fracturé, climat d'hostilité : les opinions d'extrême-droite en Allemagne »

Nombreux sont ceux à être engagés dans des actions de bénévolat (41% des sondés disent être engagés ou avoir un de leurs proches engagé dans l'aide aux réfugiés) ; 51% d'entre eux indiquent que ce n'est « plutôt pas » ou « pas du tout » le cas.

Ces derniers témoignent de sentiments de rejet et d'un scepticisme clairs, surtout lorsqu'il s'agit de savoir comment mener à bien l'intégration des migrants, mais ne fait à l'évidence pas grand chose pour contribuer de façon constructive à améliorer la situation. Les analyses montrent qu'une forte inquiétude face aux mouvements migratoires et un faible espoir de voir l'Allemagne maîtriser la situation vont de pair avec l'existence de préjugés à l'égard des réfugiés, une faible volonté de s'engager en leur faveur et une propension plus forte à manifester contre l'immigration.

Seule une faible minorité se sent toutefois menacée à titre personnel dans son mode de vie (6%) ou financièrement (7%) du fait de l'arrivée des réfugiés. Un quart des sondés environ craint toutefois un recul du niveau de vie en Allemagne. 35% des sondés sont « plutôt » ou « totalement » d'accord avec l'affirmation que l'Etat allemand s'occupe davantage des réfugiés que des Allemands dans le besoin. Une forte majorité ne constate pas de problèmes importants dus aux réfugiés dans sa région de résidence, ne se sent pas menacée et ne craint pas de recul du niveau de vie. 50% ne sont plutôt ou absolument pas d'accord avec l'affirmation que l'Etat s'occupe davantage des réfugiés que Allemands dans le besoin. A propos du « plafonnement du nombre de réfugiés accueillis en Allemagne » réclamé par certains, les avis sont partagés : 38% des personnes interrogées sont clairement pour, 21% y sont absolument opposés.

Opinions exprimées par la population allemande à propos des réfugiés en 2016 (en%)

Tableau 4.1

Etes-vous d'accord avec cette affirmation ?	n=	Pas du tout	Plutôt non	En partie	Plutôt oui	Totalement
J'approuve le fait que l'Allemagne ait accueilli autant de réfugiés	1 886	9,9	10,4	24,2	20,4	35,1
Beaucoup de mes amis et proches sont favorables à l'accueil des réfugiés	1 788	19,4	15,0	27,5	15,9	22,1
Je suis engagé à titre bénévole, ou l'un de mes amis ou proches est engagé à titre bénévole en faveur des réfugiés	1 849	41,3	9,4	8,3	14,6	26,4
Les réfugiés établis en Allemagne menacent mon mode de vie	1 885	74,3	12,7	7,6	2,5	3,0
Les réfugiés établis en Allemagne menacent ma situation financière	1 884	72,8	12,6	7,3	3,0	4,3
Les gens qui fuient les guerres devraient être accueillis en Allemagne	1 892	2,8	2,5	8,6	17,4	68,7
Les réfugiés privent les Allemands de logements	1 854	59,8	17,1	12,6	6,5	4,0
Le nombre de réfugiés accueillis en Allemagne devrait être plafonné	1 856	21,4	12,4	13,3	14,8	38,1
L'Etat allemand s'occupe plus des réfugiés que des Allemands dans le besoin	1 826	34,9	15,4	14,3	14,4	21,0
Les réfugiés économiques devraient être immédiatement renvoyés	1 852	12,1	10,3	14,5	18,8	44,2
L'accueil des réfugiés va faire baisser le niveau de vie des Allemands	1 843	42,3	19,4	14,6	11,3	12,4
Dans la région où je vis, il y a beaucoup de problèmes liés aux réfugiés	1 878	69,0	15,4	6,6	4,5	5,0

Remarque : à l'exception des 3 premières, les affirmations présentées sont tirées de l'étude "Gruppenbezogene Menschenfeindlichkeit in Bayern" (les phénomènes d'hostilité à l'égard de certains groupes sociaux en Bavière) de Werner Fröhlich, Christian Ganser et Eva Köhler. Les autres ont été élaborées par les auteurs de l'étude 2016 de la FES sur le centre et les opinions d'extrême-droite en Allemagne.

Les comportements et sentiments à l'égard des réfugiés dépendent moins du revenu ou d'autres caractéristiques socio-démographiques que du positionnement politique des personnes interrogées. Les attitudes de rejet vis-à-vis des réfugiés sont particulièrement fréquentes chez les électeurs de l'AfD, alors que les électeurs de tous les autres partis établis, de même que les abstentionnistes déclarés, sont en majorité spontanément ouverts à l'accueil des réfugiés. Les sondés qui ont un sentiment général négatif à l'égard des réfugiés sont aussi beaucoup plus nombreux à partager ce sentiment à propos d'autres catégories de personnes et à avoir des idées d'extrême-droite.

Synthèse des principaux résultats de l'étude « Centre fracturé, climat d'hostilité : les opinions d'extrême-droite en Allemagne »

L'attitude fondamentalement positive des Allemands envers les réfugiés, leur tranquillité d'esprit et leur disposition à s'engager en leur faveur est sous-estimée. On trouve à l'opposé de ce comportement une petite minorité qui non seulement rejette les réfugiés mais a aussi plutôt tendance à dénigrer d'autres catégories de personnes et à partager des idées d'extrême-droite. La rhétorique de la peur et de la menace face aux réfugiés amplifie le phénomène. La thématique des réfugiés illustre parfaitement quelle fracture scinde la société entre une majorité qui prône l'ouverture au monde, la tolérance et l'égalité sociale et une minorité très audible, pas si réduite que cela, partisane de l'isolement, du repli à l'intérieur des frontières et des inégalités sociales.

Présence des idées d'extrême-droite

Par rapport à 2014, la présence des idées d'extrême-droite est restée à un niveau stable en Allemagne. Elles ont par contre perdu du terrain par rapport à la période 2006-2012. En 2016, l'adhésion à l'indice général de la pensée d'extrême-droite se situe à un niveau global de 2,8% ; 5,9% à l'est, 2,3% à l'ouest. Les sentiments nationalo-chauvinistes (12,5%) ou la xénophobie (7,7%) sont particulièrement présents au centre de la société. Par ailleurs, l'affirmation selon laquelle les crimes du national-socialisme ont été très amplifiés par l'historiographie recueille 8,6% d'opinions favorables. Plus de 7% pensent que les Allemands sont par nature supérieurs à d'autres peuples.

Par rapport à 2014, le taux d'adhésion aux idées d'extrême-droite a doublé chez les Allemands de l'Est. Les plus de 60 ans, les personnes à faible niveau d'instruction et/ou à faible revenu et les partisans de la droite radicale sont plus proches des idées de la droite extrême que les groupes de référence auxquels ils ont été comparés ; cette affinité va très souvent de pair avec l'hostilité à l'égard de certains groupes et la propension à la violence. La même constatation vaut à propos des idées populistes de droite, qui ont peu progressé entre 2014 et 2016 et concernent au moins 20% de la population.

La Nouvelle Droite

Dans la version 2016 de son étude, la FES s'est intéressée pour la première fois à l'adhésion et au rejet par la population des idées de la "Nouvelle Droite", qui colporte son idéologie nationaliste et ethnocentrique via les termes d'"identité" et de "résistance".

Le schéma de pensée de la Nouvelle Droite, partagé par près de 28% de la population, associe différentes théories du complot fondées sur le noyautage supposé de la société par l'islam, l'affirmation d'un dictat des médias, la dénonciation d'un "establishment" illégitime, mensonger et malhonnête, l'exigence de primauté de l'intérêt national par opposition à la construction européenne et un appel à la résistance contre la politique actuelle. Plus les personnes interrogées se situent elles-mêmes à la droite de l'échiquier politique, plus elles ont tendance à défendre ces idées. 84% des électeurs de l'AfD sont sensibles aux thèses de la Nouvelle Droite.

40% des personnes interrogées dans l'étude estiment que la société allemande est noyauté par l'islam. Plus d'un Allemand sur cinq (28%) pense que "les partis au pouvoir trompent le peuple", déplore qu'"en Allemagne, on ne [puisse] plus s'exprimer librement sans avoir d'ennuis" (28%) et estime qu'"il est temps d'afficher une plus forte résistance vis-à-vis de la politique actuelle" (29%). La démocratie et la constitution n'inspirent guère de fierté aux partisans de la Nouvelle Droite, qui se caractérise souvent par leur hostilité à l'égard de certains groupes et l'affichage de positions d'extrême-droite. Il n'est pas rare que des idées fondamentalement anti-démocratiques se cachent derrière les théories du complot relatives à l'islam et à l'ordre politique, la liberté d'expression revendiquée et l'appel à la résistance.

Synthèse des principaux résultats de l'étude « Centre fracturé, climat d'hostilité : les opinions d'extrême-droite en Allemagne »

Les idées de la Nouvelle Droite – 2016 (en%)

Tableau 6.1

Anti-establishment* (M = 2,85 ; SD = 1,36 ; alpha = ,85)	n = 917	Totalement faux	2	3	4	Totalement juste
Le gouvernement cache la vérité à la population	880	20,5	15,3	21,6	19,1	23,5
Les partis au pouvoir trompent le peuple	883	32,1	20,2	19,4	12,7	15,7
Appel à la résistance* (M = 2,67 ; SD = 1,38 ; alpha = 9,0)	918	Totalement faux	2	3	4	Totalement juste
Il faut se battre contre la politique actuelle	904	30,3	18,3	19,5	16,2	15,8
Il est temps de faire davantage résistance à la politique actuelle	912	30,1	20,2	20,5	12,3	17,0
Soupçon de diktat idéologique (M = 2,95 ; SD = 1,32 ; alpha = 7,0)	1 890	Totalement faux	2	3	4	Totalement juste
En Allemagne, on ne peut pas critiquer les étrangers sans être immédiatement taxé de racisme	1 860	16,9	11,6	16,6	19,3	35,6
En Allemagne, on ne peut plus exprimer son opinion librement sans s'attirer d'ennuis	1 873	40,8	17,3	13,9	11,9	16,1
Conspiration islamiste (M = 2,33 ; SD = 1,12 ; alpha = ,90)	892	Désaccord total	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord	
L'islam a trop d'influence en Allemagne	865	32,4	23,2	18,1	26,4	
La société allemande est noyauté par l'islam	875	36,7	23,2	19,0	21,1	
Repli sur l'identité nationale, rejet de l'UE (M = 2,58 ; SD = 1,30 ; alpha = ,70)	929	Désaccord total	2	3	4	Tout à fait d'accord
L'Allemagne se porterait mieux sans l'UE	901	48,6	17,5	15,3	7,2	11,4
L'Allemagne doit davantage se concentrer sur elle-même	929	26,6	13,5	19,5	16,4	24,0

Légende : *Ce tableau a été élaboré à partir d'une échelle de réponses graduée de 1 à 5. Seules les extrêmes ont été citées. Les "notes" 4 et 5 équivalent à une approbation, les valeurs 1 et 2 à un rejet.

Les idées d'extrême-droite classiques sont de plus en plus relayées par leur variante actualisée, l'idéologie de la Nouvelle Droite. Elle colporte des positions nationalistes et ethnocentriques de façon plus subtile en les présentant sur le mode intellectuel.

Sympathie pour l'AfD, misanthropie et idées d'extrême-droite

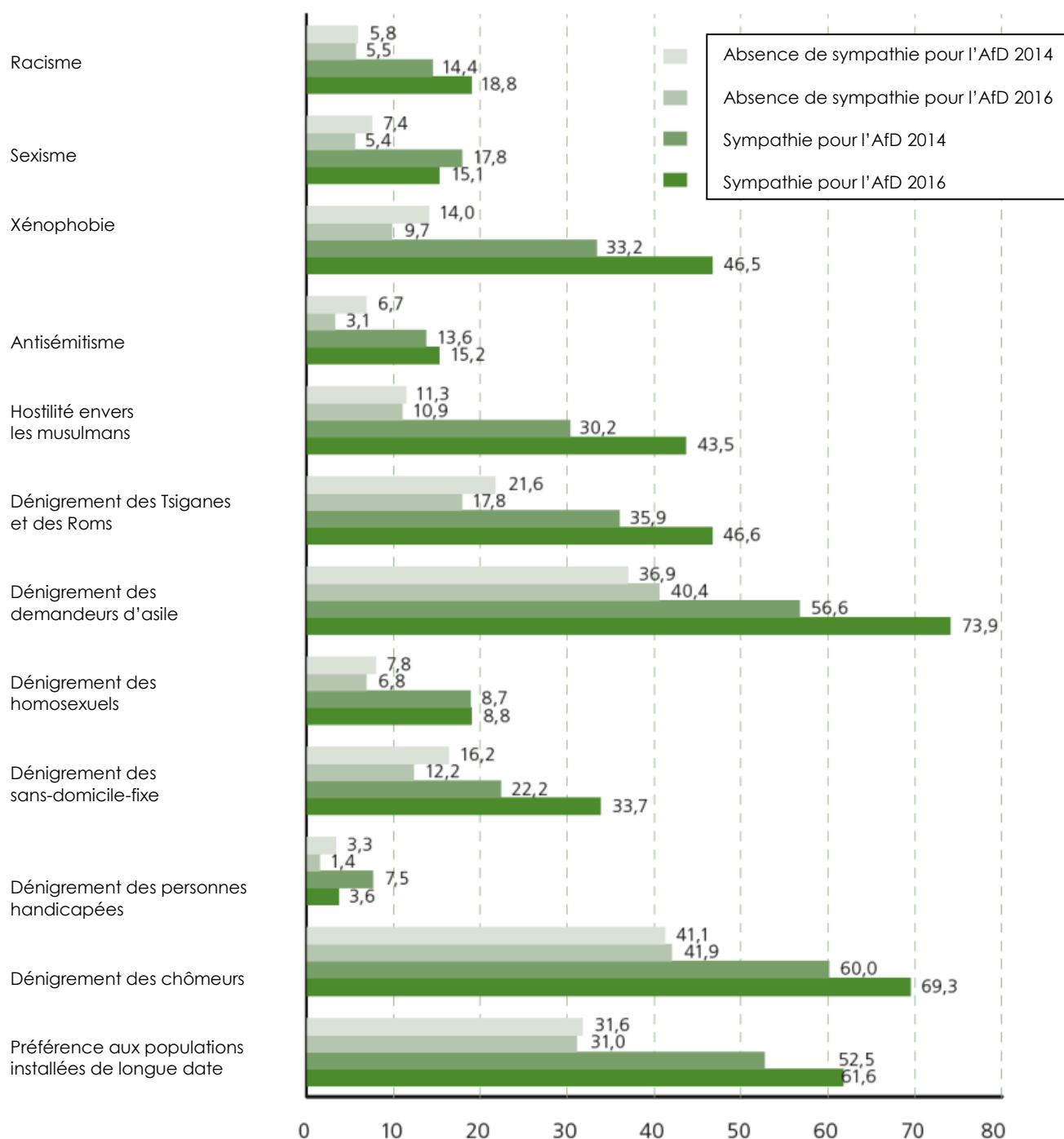
Les quelque 26% de sympathisants de l'AfD se font très nettement remarquer par leur forte adhésion aux positions marquées par les préjugés et le populisme de droite. Ce phénomène appelle deux questions centrales : 1) Dans quelle mesure la droitisation de l'AfD constatée ces dernières années se reflète-t-elle aussi dans l'idéologie de ses partisans ? Les sympathisants de l'AfD sont-ils aujourd'hui plus en accord avec la misanthropie et les idées d'extrême-droite ? 2) Dans ce contexte, quelle place occupent encore, par rapport à 2014, les arguments économiques néolibéraux légitimant le dénigrement de certaines catégories de population au nom d'une forme extrémiste de foi dans le marché ?

Les chiffres le montrent : par rapport à 2014, les personnes qui approuvent les idées de l'AfD ont opéré un net virage à droite : (1) Les sympathisants de l'AfD sont plus misanthropes et plus à l'extrême-droite de l'échiquier politique que les non-sympathisants de l'AfD. (2) Cette tendance s'accroît en 2016. L'hostilité augmente surtout envers les immigrants, les demandeurs d'asile, les musulmans et les "étrangers".

Synthèse des principaux résultats de l'étude « Centre fracturé, climat d'hostilité : les opinions d'extrême-droite en Allemagne »

Hostilité envers certains groupes en fonction
de la sympathie envers l'AfD, en 2014 et 2016 (en%)

Graphique 7.1



Quant à savoir quel rôle revient dans tout ceci aux convictions néolibérales favorables à une société qui s'en remettrait totalement au marché, l'étude 2014 de la FES a déjà présenté un instrument de mesure fiable. Cette forme extrémiste de foi dans le marché est toujours une passerelle importante entre la sympathie pour l'AfD et la misanthropie et / ou les idées d'extrême-droite. Ce lien s'affaiblit toutefois en 2016 puisque la sympathie pour l'AfD est aujourd'hui davantage en lien direct avec la misanthropie et les idées d'extrême-droite.

Participation politique et société civile

Par rapport à 2011, l'étude de 2016 ne fait état d'aucune augmentation des dispositions à s'impliquer dans la vie de la société. Une minorité claire de sondés indique être probablement prête à participer à une manifestation anti-immigration (7%). Près de 50% des sondés seraient par contre prêts à manifester contre le racisme (45%).

Les personnes qui manifesteraient contre l'immigration constituent un groupe certes relativement restreint mais néanmoins radical en termes de positionnement politique. Ainsi, ces 7% de sondés se caractérisent par un manque de confiance dans la démocratie particulièrement marqué, un niveau élevé d'acceptation de la violence et une forte adhésion à l'extrémisme de droite dans toutes ses dimensions.

Les personnes interrogées qui seraient prêtes à manifester contre le racisme sont au contraire peu enclines à la violence, ont une grande confiance dans la démocratie et partagent plus rarement les idées de l'extrême-droite que celles qui ne participeraient pas à de telles manifestations.

Il existe en Allemagne un vaste centre démocratique, à la fois partisan de l'égalité et de la démocratie et hostile à la violence. Mais il existe aussi une catégorie réduite de personnes sceptiques vis-à-vis de la démocratie, prêtes à protester et, très souvent, à faire usage de la violence. Ce groupe est certes bien moins nombreux que le premier, mais cette configuration – et surtout son élément "potentiel de violence" - peut contribuer à une escalade des conflits. On relève chez plus de 40% des sondés prêts à participer à une manifestation anti-immigration une forte propension à la violence.

Positionnement face à la démocratie et à la violence des sondés prêts à manifester contre l'immigration/le racisme (moyenne)

Graphique 8.1

